

ouvrit la porte et l'introduisit dans la chapelle elle se trouva prise complètement par surprise. Depuis l'époque où elle avait quitté la maison de son père, elle n'avait pas mis le pied dans une église excepté le jour où elle avait porté son enfant au baptême et elle se sentit prise d'une terreur soudaine en se trouvant tout à coup, sans s'y attendre, en présence du St-Sacrement et face à face avec le Dieu qu'elle avait si délibérément offensé. Marie de St-Anselme lui présenta de l'eau bénite qu'elle accepta en faisant un effort pour ne pas refuser. Mais elle ne fit pas le signe de la croix, elle ne s'inclina même pas en signe de respect. Elle resta debout embarrassée et incertaine de ce qu'elle avait à faire jusqu'à ce que la sœur la fit avancer jusqu'à la grille qui séparait le chœur des religieuses de l'endroit réservé aux pénitentes, et la fit agenouiller devant l'autel. Dans le sanctuaire, juste en face de l'endroit où Sr. Marie de St-Anselme l'avait fait agenouiller était une magnifique peinture représentant Ste-Marie Madeleine, placée là comme pour souhaiter la bienvenu aux pauvres repentantes qui arrivaient à la maison et les présenter à l'hôte silencieux du tabernacle, au pieds de qui elle aussi s'était reposée un jour avec amour, et dont la divine parole l'avait si éloquemment défendue contre les reproches des pharisiens. Le jour baissait ; déjà les ombres du soir commençaient à occuper la partie inférieure de la chapelle, mais les derniers rayons du soleil pénétraient encore à travers les carreaux richement décorés d'une fenêtre au couchant et tombaient dans le sanctuaire qu'ils inondaient de leurs flots d'or et de lumière. L'autel de la Vierge était orné de fleurs nouvelles qui mariaient leur douce senteur aux parfums sacrés de l'encens dont les temples catholiques demeurent toujours comme imprégnés. Tout était là si calme, si paisible, qu'Henriette en dépit de ses angoisses et de ses fatigues ne put se défendre avec impatience et en murmurant, comme elle l'eût fait en toute autre occasion, le signal de se lever et de quitter l'Eglise, elle se cacha la figure dans ses deux mains et se résigna à rester là aussi longtemps que le désirerait la sœur qui la conduisait : aucune affection cependant ne monta de son cœur ; aucune prière n'effleura ses lèvres. Elle se sentait trop misérable, trop désespérée pour prier et son cœur était trop malade pour qu'elle essayât même de le faire. Dieu en ce moment, où il était si près pourtant, semblait plus loin que jamais de son âme coupable. Tout ce qu'elle avait jamais entendu dire de sa bonté, de son amour pour les pauvres pécheurs s'était complètement effacé de sa mémoire dans cette longue nuit du crime où elle avait vécu. Elle s'était constituée elle-même son ennemie, elle le savait, et maintenant c'était sous les traits d'un vengeur qu'elle apercevait toujours sa redoutable image. Comment s'étonner si après tant d'efforts pour l'oublier, en punition peut-être de ces coupables efforts, tout souvenir de sa bonté et de sa tendresse était effacé de son esprit pour ne laisser place qu'à une impression indéfinissable de terreur ? Et cependant, en ce moment même où